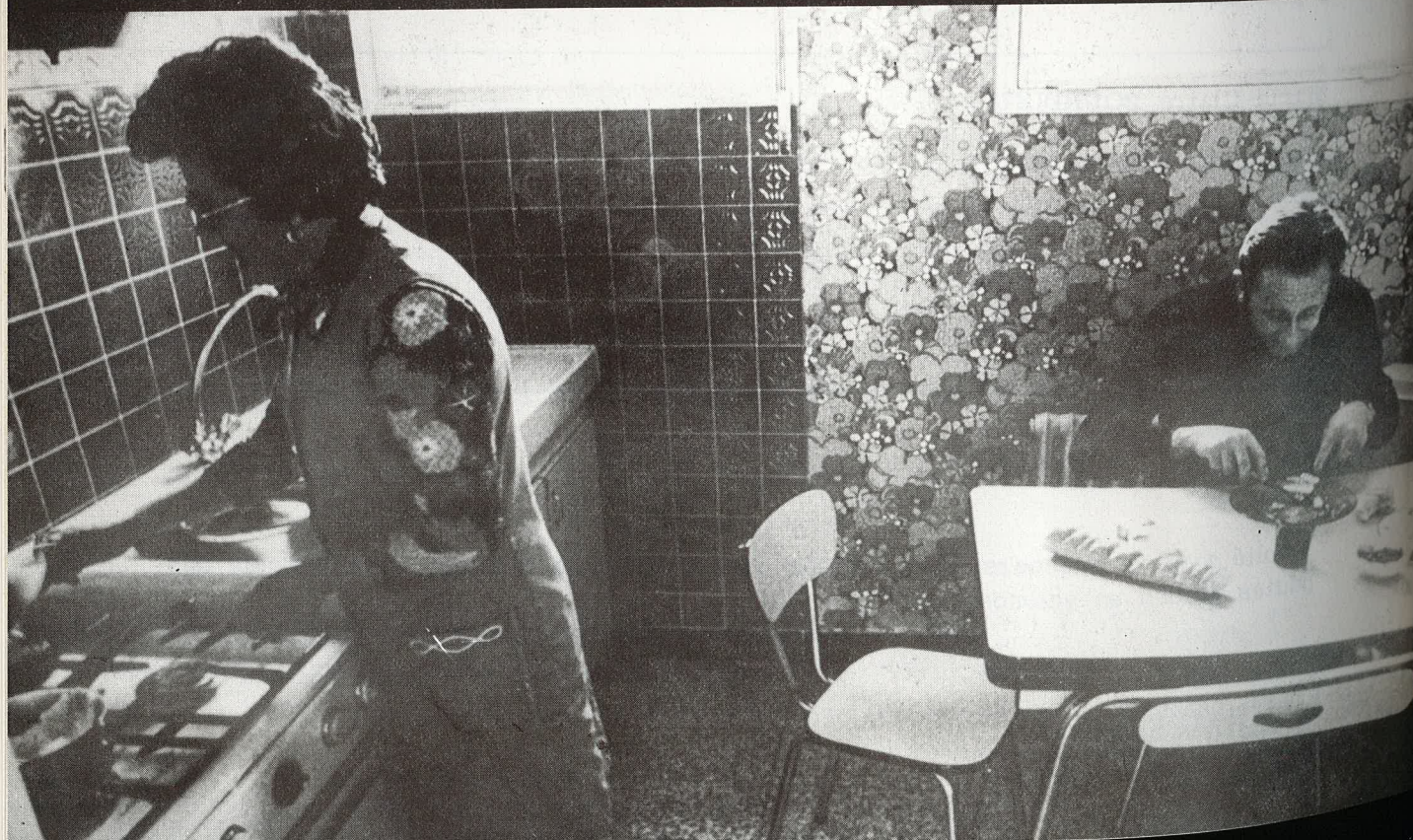


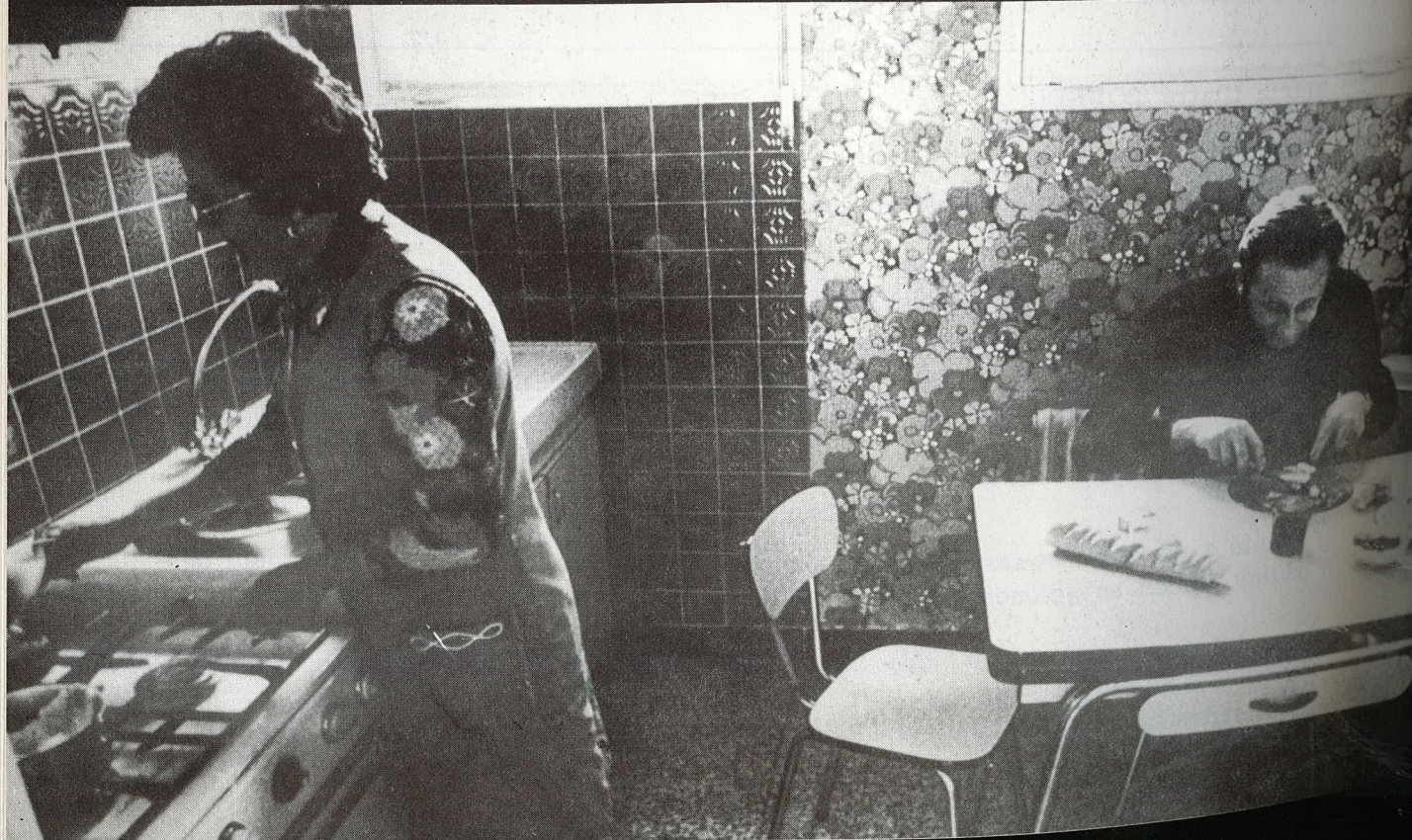


anatomie





anatomie



**PIERRE
BOURDIEU**

**avec
monique
de saint martin**

du goût



*"Certains croient que le luxe
est le contraire de la pauvreté.
Non. C'est le contraire de
la vulgarité."*

Coco Chanel

Les positions intermédiaires du champ des classes sociales sont un des points où la structure sociale, comme on dit d'un bois, "travaille". Les valeurs -et en particulier les plus distinctives, celles qui définissent les styles de vie- et aussi les systèmes de classement, ceux-là mêmes qu'utilise l'analyse, y sont l'enjeu de luttes qui, comme on le voit dans le cas des professions en voie de reconversion collective, opposent une population menacée de disparition ou de dépérissement et la population nouvelle vouée à la supplanter en imposant une nouvelle définition de la fonction et des conditions inséparablement éthiques et techniques qui sont nécessaires pour la remplir. Cette lutte interne reproduit dans son ordre propre la lutte qui oppose, au sein des fractions dirigeantes de la classe dominante, un conservatisme primaire fondé sur une représentation ouvertement autoritaire des rapports hiérarchiques entre les classes, les générations ou les sexes, et un conservatisme reconverti, conforme aux intérêts bien compris de ceux qui ont trouvé dans une utilisation rationnelle du système scolaire le moyen de réussir la reconversion imposée par la nouvelle logique de l'économie, échappant ainsi à la stagnation ou au déclin propre à renforcer les dispositions régressives et répressives. Cette bourgeoisie nouvelle ou renouée trouve son alliée naturelle, tant sur le plan économique que sur le plan politique, dans la petite bourgeoisie nouvelle qui reconnaît en elle la réalisation de son idéal humain (celui du cadre "dynamique") et qui, ayant abandonné l'ascétisme un peu morose de la petite bourgeoisie en ascension, collabore d'enthousiasme à l'entreprise d'imposition des nouvelles normes éthiques (en matière de consommation particulièrement) et des besoins correspondants.

Maison et Jardin (162), avril 1970.

COMMENT REÇOIVENT TROIS FEMMES QUI TRAVAILLENT

Leur façon de recevoir est à l'image de leur appartement : vivante, détendue jusque dans le classicisme, riche en idées personnelles et libre de toutes conventions inutiles. Elles ont en commun un grand principe : tout acheter et, dans la mesure du possible, tout préparer la veille. Ce qui ne veut pas dire qu'elles pratiquent le style buffet froid. La découverte de leurs menus vous convaincra du contraire... Mais elles savent utiliser leur imagination et les idées butinées à l'extérieur ou même à l'étranger, au service d'une table légère et raffinée. Aussi prenantes que soient leurs activités

....., styliste à
elle vient d'épouser le fils de la styliste
..... Mariage à la campagne.
Pantalon et caban de jersey blanc sous un
long manteau blanc. Musique ancienne pour
la messe; retour en calèche; déjeuner en plein
air. Une liste au Mobilier International.
(une bibliothèque de Herman Miller).
Vaisselle blanche et verres de Prisunic.
Cadeau surprise : une selle de cheval.



Document Jardin des Modes.

La Maison de Marie-Claire (56), oct. 1971.

Comment ils vivent ...

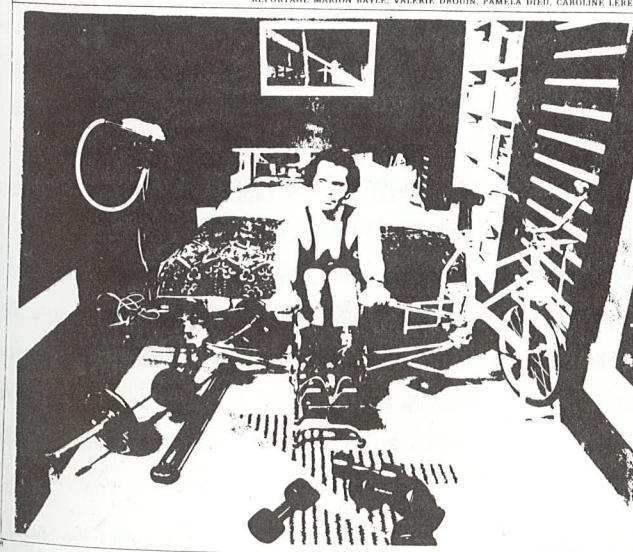
Les hebdomadaires féminins et les journaux spécialisés dans la décoration de la maison réalisent une imposition permanente de normes et de valeurs qui prend la forme d'une simple présentation complaisante (assortie de publicité rédactionnelle) des propriétés (maisons, intérieurs, etc.) et des manières de vivre (en matière de cuisine, de sport, etc.) des présentateurs et de leurs relations : comme le montre un dépouillement de ces organes de presse, ceux (ou celles) à qui l'on demande "comment ils reçoivent", "comment ils gardent la forme", "comment ils décorent leur maison", appartiennent presque tous à l'univers de la mode et de la publicité (couturiers, stylistes, concepteurs-graphistes, publicitaires, décorateurs, journalistes (spécialement de journaux féminins et de décoration), architectes, et, secondairement, au monde du spectacle, acteurs, chanteurs, présentateurs de télévision, écrivains, peintres, sculpteurs, etc.). C'est ainsi qu'à travers l'exhibition et l'inter-célébration un groupe tend à imposer son propre art de vivre comme norme universelle de vie.

elles et eux

Comment
ils gardent
la forme

La Maison de Marie-Claire
n° 55, octobre 1971

REPORTAGE MARION BAYLE, VALÉRIE DROUIN, PAMELA DIEU, CAROLINE LEBEAU



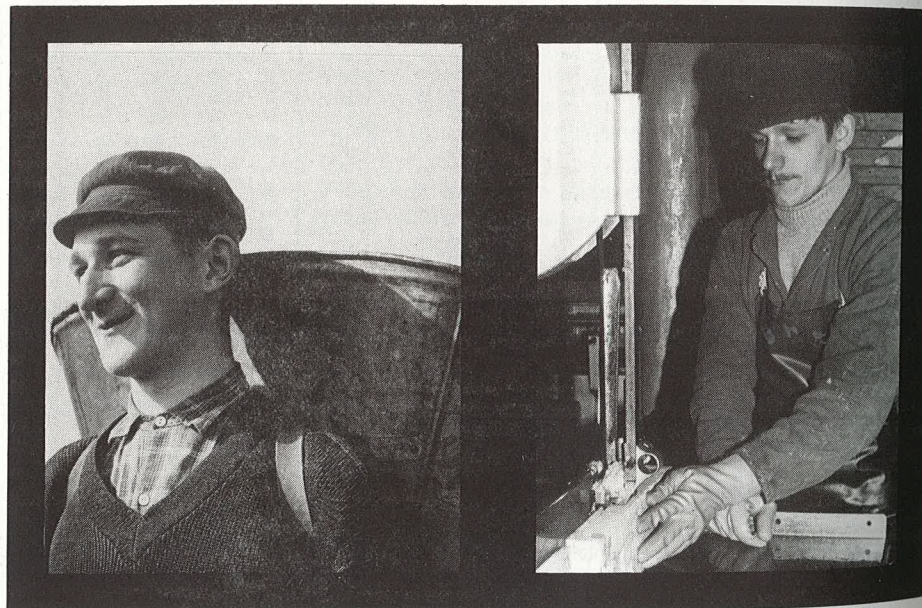
..... : une chambre-gymnase

« On ne saurait être un esthète de la mode sans être sensible à l'harmonie du corps », explique Le styliste parisien consacre chaque matin au moins trente minutes à entretenir sa forme. Sa chambre à coucher, transformée en un petit gymnase, contient les installations les plus diverses : vélo santé, espaliers, machine à ramer, vibromasseur, etc. Tous ces appareils lui permettent, au retour de ses vacances à Saint-Tropez (où il a beaucoup nagé), de s'entretenir dans ses murs à sa guise : « Je veux être libre de choisir ma silhouette. »

avec le style de vie populaire, donc avec ceux qui en sont porteurs, se manifeste dans tous les domaines et en particulier dans tout ce qui touche à la symbolisation de la position sociale, comme le vêtement, où les ouvriers qualifiés et les contremaîtres, tout en se montrant un peu moins soucieux d'économie que les ouvriers spécialisés et les manoeuvres, ne manifestent pas le souci de la tenue qui caractérise les professions non-manuelles, à commencer par les employés.

Pour un revenu à peu près équivalent, les ouvriers dépensent plus pour l'alimentation, et moins pour tout ce qui concerne les soins accordés à la personne (habillement, hygiène, coiffure, pharmacie) (S.C., III) : les hommes consacrent au vêtement 85,6 % de ce que dépensent les employés, et les femmes 83,7 %. Ils achètent les mêmes vêtements à meilleur marché (83 % par exemple pour les manteaux, 68,7 % pour les vestes, 83,5 %

DES CLASSES POPULAIRES A LA PETITE BOURGEOISIE NOUVELLE



pour les chaussures, différence qui est beaucoup plus marquée chez les femmes) et surtout des vêtements différents : des vestes de cuir ou de similil et des canadiennes, par opposition aux manteaux des employés ; des combinaisons, des salopettes ou des bleus de travail par opposition aux blouses et tabliers, vestes, vestons et blazers. Les ouvriers qualifiés, seule catégorie isolée dans les statistiques disponibles, se distinguent presque autant des employés, bien qu'ils aient les mêmes revenus, que l'ensemble des ouvriers (sauf sur un point, les dépenses en matière de films et de disques).

Bref, tout semble indiquer qu'entre les ouvriers et les employés passe une véritable frontière, au moins dans l'ordre du style de vie (41). L'ensemble des ouvriers, quel que soit leur statut professionnel ou leur sexe, reste soumis au principe de conformité qui, en plus d'un cas, cesse d'être un principe négatif pour conduire à une solidarité active. Ce n'est pas sur le terrain de la culture, toutefois, que l'on peut

s'attendre à trouver une distance ou une prise de distance, sauf toute négative, par défaut, à l'égard de la classe dominante et de ses valeurs : il y a, bien sûr, tout ce qui est de l'ordre de l'art de vivre, une sagesse acquise à l'épreuve de la nécessité, de la souffrance, de l'humiliation, et déposée dans un langage hérité, dense jusque dans ses stéréotypes, un sens de la réjouissance et de la fête, de l'expression de soi et de la solidarité pratique avec les autres (tout ce que résume l'adjectif bon vivant où les classes populaires se reconnaissent), bref, tout ce qui s'engendre dans l'hédonisme réaliste (et non résigné) qui constitue à la fois une forme d'adaptation aux conditions d'existence et une défense contre ces conditions ; il y a aussi tout ce qui ressortit à la politique, à la tradition des luttes syndicales, où pourrait résider le seul principe véritable d'une contre-culture. Mais ceux qui croient en l'existence d'une "culture populaire", véritable alliance de mots à travers laquelle on impose,

qu'on le veuille ou non, la définition dominante de la culture, doivent s'attendre à ne trouver, s'ils vont y

(41) Il serait intéressant de déterminer par une analyse proprement linguistique, comment se définit cette frontière dans le domaine du langage. Si l'on accepte le verdict du "sens social" des enquêteurs, bonne mesure non du statut linguistique de la langue utilisée par les enquêtés, mais de l'image sociale que peuvent s'en faire des interlocuteurs cultivés (les taxinomies employées pour classer les langages et les prononciations étant celles de l'usage scolaire), il apparaît que cette différence est en effet très marquée entre les ouvriers (et aussi les artisans et petits commerçants) et les employés : chez les premiers, 42 % seulement parlent un langage jugé "correct" contre 77 % chez les employés (à quoi il faut ajouter 4 % de langage "châté", totalement absent chez les ouvriers) ; de même, les "accents nuls" passent de 12,5 % à 28 %.

voir, qu'une forme mutilée, amoindrie, appauvrie, partielle, de la culture dominante et non la contre-culture qu'ils appellent, culture réellement dressée contre la culture dominante, sciemment revendiquée comme symbole de statut ou profession d'existence séparée.

S'il n'existe pas d'art populaire au sens d'art de la classe ouvrière urbaine, c'est peut-être que cette classe, bien qu'elle ait ses hiérarchies, au fond toutes négatives, définies par la distance à la misère et à l'insécurité absolues du sous-prolétariat, reste définie fondamentalement par la relation de dépossédé à possédant qui l'unit à la bourgeoisie, en matière de culture comme ailleurs (42). Ce que l'on entend communément par art populaire, c'est-à-dire l'art des classes paysannes des sociétés capitalistes et précapitalistes, est le produit d'une intention de stylisation qui est corrélative de l'existence d'une hiérarchie : les isolats relativement autonomes à base locale ont aussi leur hiérarchie du luxe et de la nécessité, que les marques symboliques, vêtements, meubles, bijoux, redoublent en les exprimant. Là



aussi, l'art marque des différences, qu'il présuppose. Ce n'est pas par hasard que le seul domaine de la pratique des classes populaires où le style en soi accède à la stylisation est celui de la langue, avec l'argot, langue de chefs, de "cafés" qui enferme l'affirmation d'une contre-légitimité, par exemple par l'intention de dérision et de désacralisation des "valeurs" de la morale et de l'esthétique dominantes, même sur des terrains comme celui de l'art de vivre.

(42) La "carrière" qui s'offre aux ouvriers est sans doute vécue d'abord comme l'envers de la carrière négative qui conduit au sous-prolétariat ; ce qui compte, dans les "promotions", c'est, avec les avantages financiers, les garanties supplémentaires contre la menace, toujours présente, de la retombée dans l'insécurité et la misère (La potentialité de la "carrière négative" est aussi importante pour rendre compte des dispositions des ouvriers qualifiés que la potentialité de la promotion pour comprendre les dispositions des employés et des cadres moyens).

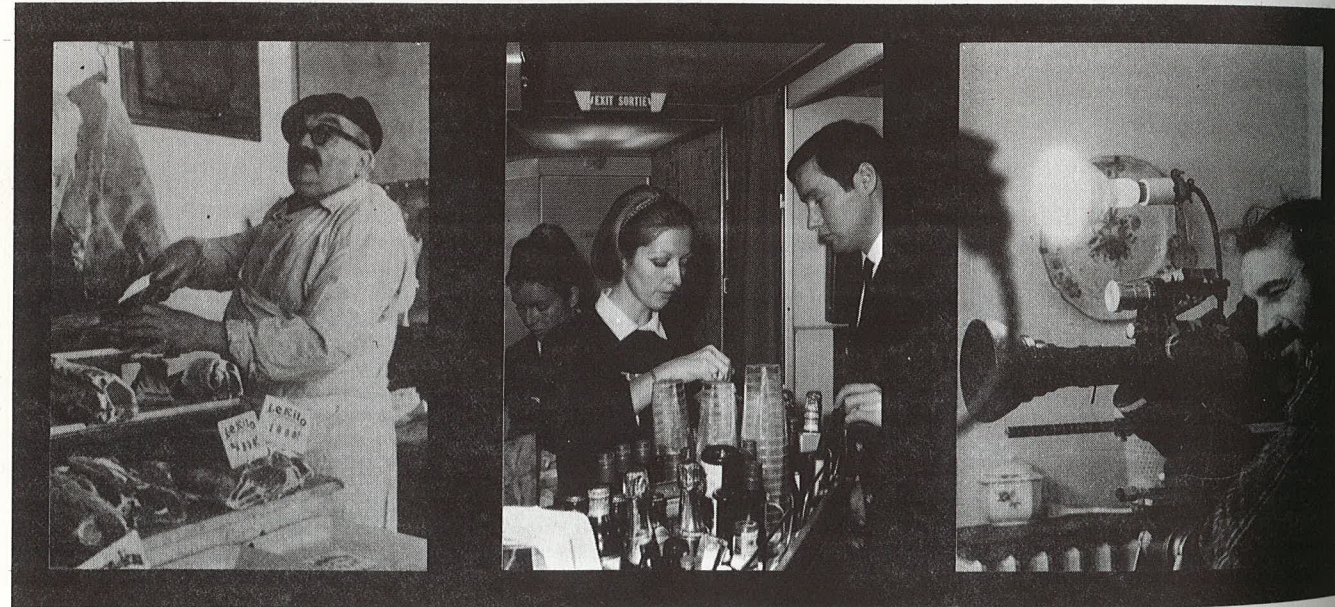
On oublie que toute la logique spécifique de la domination symbolique fait qu'une très forte reconnaissance de la légitimité culturelle peut coexister et coexiste souvent avec une contestation très radicale de la légitimité politique. Plus, la prise de conscience politique est souvent solidaire d'une véritable entreprise de restauration de la dignité culturelle qui, vécue comme libératrice (ce qu'elle est toujours aussi), implique une forme de soumission aux valeurs dominantes et aux principes sur lesquels la classe dominante fonde sa domination, comme la reconnaissance de hiérarchies liées aux titres scolaires ou aux capacités que l'Ecole est censée garantir. Sur ce point (qui à lui seul exigeait toute une recherche mettant en relation la position dans la division du travail, la conscience politique et la représentation de la culture), l'enquête établit que la reconnaissance de la culture dominante, manifestée par exemple au travers de la honte de l'ignorance ou de l'effort pour se conformer, est quasi universelle

et que si on laisse de côté la culture historique et politique, non mesurée ici, mais dont les variations ont toutes les chances d'obéir aux mêmes principes, les différences les plus marquées qui s'observent au sein de la classe ouvrière concernent toutes le degré de connaissance de la culture dominante et sont donc liées à des différences de scolarisation (43).

(43) La part des syndiqués passe de 23 % chez les manoeuvres, à 29 % chez les ouvriers spécialisés et 30 % (dont 24 % de CGT) chez les ouvriers qualifiés, retombant à 18 % chez les agents de maîtrise et les techniciens. La relation entre le niveau d'instruction et le taux de syndicalisation est brouillée par le fait que les agents de maîtrise, plus instruits, sont aussi moins syndiqués (cf. G. Adam, F. Bon, J. Capdevielle et R. Mouriaux, L'ouvrier français en 1970, Paris, Armand Colin, 1971).

Plus âgés que les ouvriers spécialisés et les manoeuvres et un peu plus longtemps scolarisés, les ouvriers qualifiés et les contremaîtres manifestent une compétence culturelle légèrement supérieure : ils ne sont que 17,5 % à connaître de nom moins de deux oeuvres de musique contre 48,5 % des premiers, qui s'abstiennent (dans une proportion très élevée) de répondre aux questions sur la peinture et la musique ; ils citent plus souvent les peintres canoniques, Vinci (38 % contre 20 %), Watteau, Raphaël tandis que les ouvriers spécialisés repèrent à peu près au hasard des noms connus, Picasso, Braque, Rousseau, confondant sans doute le douanier avec l'écrivain (44). Et surtout, tandis que les ouvriers spécialisés et les manoeuvres admettent facilement que la peinture ne les intéresse pas ou que la "grande musique" leur paraît "compliquée", les ouvriers qualifiés, plus soumis à la légitimité culturelle, se reconnaissent plus souvent dans une profession de reconnaissance assortie d'un aveu d'ignorance ("j'aime la grande musique mais je ne la connais pas" ou "la peinture c'est beau mais c'est difficile") (45).

Tout incite à penser que la fraction la plus consciente de la classe ouvrière reste très profondément soumise,



en matière de culture et de langue, aux normes et aux valeurs dominantes : donc profondément sensible aux

(44) 10,5 % des ouvriers spécialisés et des manoeuvres et 17 % des petits commerçants citent Rousseau parmi les peintres contre par exemple 6 % des ouvriers qualifiés, 3 % des instituteurs et des techniciens, et 0 % des cadres administratifs moyens (il semble que le nom de Braque, qui est cité par 10,5 % des ouvriers spécialisés et manoeuvres contre 4 % des ouvriers qualifiés, soit l'objet d'une connaissance ex auditu, l'enquête ayant coïncidé avec la mort de Braque qui avait fait l'objet de nombreux commentaires à la télévision et à la radio).

(45) Les effets de la différence d'âge et de la différence d'instruction se combinent pour produire des différences assez marquées dans les goûts en matière de chanson, les contremaîtres et les ouvriers qualifiés se portant plutôt vers les chanteurs les plus anciens et les plus établis, mais aussi les mieux placés dans la hiérarchie des valeurs culturelles, Piaf, Bécoud, Brel, Brassens, tandis que les ouvriers spécialisés et les manoeuvres citent Johnny Hallyday et Françoise Hardy.

effets d'imposition d'autorité que peut exercer, y compris en politique, tout détenteur d'une autorité culturelle sur ceux à qui le système scolaire - c'est là une des fonctions sociales de l'enseignement primaire - a inculqué une reconnaissance sans connaissance.

La bonne volonté culturelle

Tout le rapport à la culture, qui est sans doute l'élément le plus caractéristique du style de vie de la petite bourgeoisie, peut en quelque sorte se déduire de l'écart, très marqué, entre la connaissance et la reconnaissance, le plus souvent inconditionnelle, où s'exprime la position actuelle et surtout la trajectoire passée et potentielle (la "carrière") et la disposition à l'égard

de l'avenir corrélative qui définit en propre cette classe (46). Cet écart est en effet au principe de la pré-attention culturelle qui prend des formes différentes selon

(46) Outre qu'ils doivent à l'éducation et qu'ils attendent de l'éducation tout ce qu'ils sont et tout ce qu'ils peuvent avoir, ceux des employés et cadres moyens (ou même instituteurs) qui sont sortis des classes populaires sont dans un rapport qui est celui de l'exécution à la conception avec les cadres supérieurs, rédacteurs des instructions qu'ils appliquent, auteurs des modèles qu'ils mettent en oeuvre et tendent de ce fait à identifier les hiérarchies à des différences de compétence ou, plus simplement, de titres scolaires. D'autant plus que, bien souvent, ceux qui sont sortis du rang se heurtent aux limites (par exemple l'ignorance de l'algèbre) que les barrières scolaires qui leur sont opposées font arbitrairement surgir devant eux, en dehors de toute nécessité technique réellement inscrite dans l'exercice de la fonction.

le degré de familiarité avec la culture légitime, c'est-à-dire selon l'origine sociale et le mode d'acquisition corrélatif de la culture : hypercorrection dans la petite bourgeoisie ascendante, qui accumule les demi-savoirs d'avance dévalorisés (relativement) par leurs conditions d'acquisition et qui investit sa bonne volonté désarmée dans les formes mineures des pratiques et des biens culturels légitimes, visite des monuments et châteaux (par opposition aux musées et collections d'art), lecture des revues de vulgarisation, pratique de la photographie, acquisition d'une culture cinématographique ; aisance forcée dans la petite bourgeoisie nouvelle d'origine bourgeoise qui cherche dans les stratégies de bluff culturel une autre manière de résoudre la tension résultant du décalage entre la reconnaissance et la connaissance, de la même façon qu'elle déploie des prodiges d'énergie et d'ingéniosité pour vivre, comme on dit, "au-dessus de ses moyens", avec par exemple, dans l'ordre de l'habitation, l'artifice des "coins" (les "coin-cuisine", "coin-repas", "coin-chambre" des journaux féminins) destinés à multiplier les pièces, ou les "trucs" propres à les agrandir, "aires de rangement", cloisons amovibles, "canapés-lits", sans parler de toutes les formes de simili et de toutes ces choses capables de "faire", comme on dit, autre chose que ce qu'elles sont, "kitchenettes" qui "font office" de "coin-repas" ou tables de cuisine qui peuvent aussi "faire salon", autant de manières qu'a le petit de "faire grand".

La bonne volonté culturelle s'exprime entre autres choses par un choix particulièrement fréquent des témoignages les plus inconditionnels de docilité culturelle (choix d'amis "ayant de l'éducation", goût des spectacles "éducatifs" ou "instructifs") souvent assortis d'un sentiment d'indignité ou de démission ("la peinture, c'est bien mais c'est difficile", etc.). Mal assurés de leurs classements et partagés entre leurs goûts d'inclination et leurs goûts de volonté, ils sont voués aux choix disparates (dont la petite bourgeoisie nouvelle, soucieuse de réhabiliter le folklore, les musiques exotiques et le jazz fait un parti artistique et existentiel) : en matière de radio où ils cumulent les variétés et les émissions culturelles, deux classes de biens qui, aux deux bouts de l'espace social, sont exclusifs ; en matière d'oeuvres, tel d'entre eux citant tout à la fois Petula Clark, la Rhapsodie hongroise, le Clavecin bien tempéré, les Quatre saisons, Raphaël, Vinci, Watteau ; en matière de style de vie même, tel autre souhaitant des amis artistes et ayant l'esprit positif, tel autre encore, qui disait aimer l'Arlésienne, la Rhapsody in Blue, les Quatre saisons, Goya, Renoir, Van Gogh, Brassens, Edith Piaf et Jacques Brel, portant ses préférences vers les plats originaux et exotiques et les amis pondérés et dynamiques. Les petits bourgeois se portent particulièrement vers les arts moyens : c'est parmi eux que se recrutent la plupart des photographes fervents, des spécialistes de jazz et de cinéma ou des amateurs d'opérettes (l'art lyrique représentant la réalisation de la "grande musique" aux yeux des classes moyennes) et l'on observe que, dans

leur ensemble, ils connaissent beaucoup mieux (relativement) les metteurs en scène de cinéma que les compositeurs de musique. De même, dans l'ordre des arts les plus légitimes, leurs choix s'orientent avec une fréquence particulière vers les oeuvres "moyennes", Buffet, Vlaminck en peinture, Shéhérazade, la Rhapsody in Blue ou la Traviata en musique et ils ont le quasi-monopole des oeuvres "déclassées" comme l'Arlésienne ou la Danse du sabre.

L'allure disparate des systèmes de préférences, la confusion des genres et des hiérarchies, opérette et opéra, vulgarisation et science, l'imprévisibilité des connaissances et des ignorances, le lien qui rassemble les savoirs n'étant autre chose que la séquence des hasards biographiques, tout renvoie aux particularités d'un mode d'acquisition. Cette culture acquise au hasard des rencontres, écoute de la radio, lecture des journaux ou de livres, en l'absence de ces classements par genres, époques, périodes, styles, que produit et inculque la tradition scolaire, Goldoni pouvant côtoyer Tchekov ou Robert Lamoureux, est une sorte de Palais Idéal du Facteur Cheval, où les labyrinthes et les galeries, les cascades et les grottes, Velléda la Druidesse et Inize, le caveau à la mode des Sarrazins et le château du Moyen Age, la grotte de la Vierge Marie et le temple hindou, le chalet suisse et la Maison Blanche, la mosquée et la Maison Carrée d'Alger, féerie de feuilleton sortie tout droit des gravures de la Veillée des chaumières, se juxtaposent, sans autre plan ni raison que la passion pure du travail pour le travail, que le bâtisseur lui-même a symbolisée par la brouette, le seau, l'arrosoir et la truelle exposées dans une niche et qu'expriment en clair les devises inscrites dans l'oeuvre : "Plus opiniâtre que moi se mette à l'oeuvre", "A coeur vaillant rien d'impossible", "Nous dirons aux générations nouvelles que toi seul as bâti ce temple", "Au champ du labeur, j'attends mon vainqueur", "La vie sans but est une chimère". L'éclectisme forcé et inconscient de cette culture objectivement systématique dont le principe unificateur est la bonne volonté culturelle, brouette du Facteur Cheval qui amasse, entasse et charrie les belles oeuvres rencontrées au hasard de la route, est, pour quiconque a intériorisé les systèmes de classement légitimes (c'est-à-dire, faut-il le rappeler, arbitraires et méconnus comme tels), l'opposé de l'éclectisme savant des esthètes qui peuvent trouver dans le mélange des genres et le bouleversement des hiérarchies une occasion de manifester la toute puissance de la disposition esthétique : à la façon du bilinguisme cultivé, qui maîtrise les deux codes, c'est-à-dire les distinctions entre les codes, l'esthétisme suppose la maîtrise consciente et explicite d'une sorte de code des codes, d'une grammaire des genres et des styles qui permet d'appliquer sciemment la disposition savante hors de son champ d'application ordinaire.

ment, la pente et l'orientation (ascendante ou descendante) des trajectoires intragénérationnelles et inter-générationnelles.

Du fait que la classe dominante est le lieu naturel de la distinction, il n'est pas surprenant que l'analyse y découvre, presque à l'infini, des oppositions hiérarchisées entre des ensembles de choix distinctifs. C'est ainsi que sous un autre rapport, le goût "bourgeois" ou "rive droite", qui revêt sa forme la plus accomplie chez les plus anciennement établis des membres des professions libérales, des patrons d'industrie et des cadres (qui associent à une pratique artistique une assez forte compétence en peinture et en musique), s'oppose au goût "intellectuel" ou "rive gauche" qui est plutôt le fait d'artistes et de professeurs d'enseignement supérieur, presque tous issus de la bourgeoisie, et de quelques membres des professions libérales, notamment architectes ou avocats, tous dotés d'une très forte compétence culturelle (67).

Pour resituer dans l'ensemble des choix constitutifs du style de vie les oppositions entre les systèmes de préférences purement esthétiques, que symbolise l'antithèse entre Kandinsky et Renoir, il suffit de considérer les caractéristiques d'un public comme celui de Connaissance des arts : cette revue culturelle de luxe, au coût relativement élevé, qui est en même temps un support publicitaire pour le commerce des biens de luxe, et tout spécialement des oeuvres d'art, fournit sans doute une image assez exacte des groupes que réunit le "goût bourgeois" et que rassemblent les manifestations culturelles à la fois les plus mondaines et les plus coûteuses, expositions chics, soirées de gala de l'Opéra, "premières" théâtrales, grands concerts de sociétés, etc. Les cadres du secteur privé et les membres des professions libérales, et secondairement les professeurs et les patrons de l'industrie fortement sursélectionnés qui composent ce public, ont en commun de s'adonner à des activités de luxe et de prestige (golf, équitation) et à des pratiques culturelles tournées au moins autant vers l'appropriation matérielle que vers la seule appropriation symbolique, fréquentation des théâtres et des galeries -plutôt de rive droite-, des salles de ventes, des magasins d'antiquités et des boutiques de luxe. Le "goût bourgeois" qui les caractérise s'oppose aussi bien (essentiellement par la possession d'oeuvres d'art, la fréquentation des galeries et du théâtre) au "goût de riche" de la grande majorité des industriels et surtout des gros commerçants, lecteurs de L'Auto-Journal, qui ne s'approprient des ressources rares que celles qui sont accessibles à l'argent, telles les auto-

(67) Caractériser des systèmes de goût, comme on le fait ici implicitement, en parlant de goût "rive droite" et de goût "rive gauche", par des institutions de diffusion culturelle et par les publics qui les fréquentent, c'est poser la question à laquelle on essaiera de répondre une autre fois, des relations entre les fractions et les publics, définis par la rencontre entre une offre culturelle et des goûts.

(Publicité)
« AIR INTER ME PERMET DE CONCILIER PROFESSION ET VIE FAMILIALE »

Grâce à l'avion, ce directeur d'un ensemble d'usines peut intercaler un déplacement imprévu dans un emploi du temps chargé, sans bouleverser pour autant son programme.



« Au sein d'un autre comité, je suis plus spécialement chargé de la coordination et de la gestion des établissements qui fabriquent en région parisienne et en province nos produits alimentaires. »

— Ces responsabilités doivent vous appeler à prendre l'avion souvent ?

— Bien sûr, je ne tiens pas à être un directeur de production de

(Publicité)

Claude MAUBRAS : « Avec Air Inter je gagne le temps (précieux) que je dépense ensuite avec mon client »

Le directeur de la division radio-télévision, chez AEG Telefunken France, estime qu'une « entreprise moderne ne peut pas pour les déplacements de ses collaborateurs renoncer à l'idée de l'avion ».



— Dans quelle mesure l'avion intervient-il dans le service de vos fonctions ?

— C'est extrêmement simple. D'abord, j'ai pratiquement éliminé la voiture pour certains trajets. J'estime que cela me fait perdre et qu'il y a tous comptes faits, moins de risques à prendre l'avion.

— Dans quelles circonstances vous déplacez-vous ?

— Chaque fois qu'il se pose un problème avec nos concession-

tarifs seminarc 1974-1975

(1^{er} décembre 1974 - 30 novembre 1975)
 600 chambres d'hôtels "3 étoiles". Prix par jour et par participant

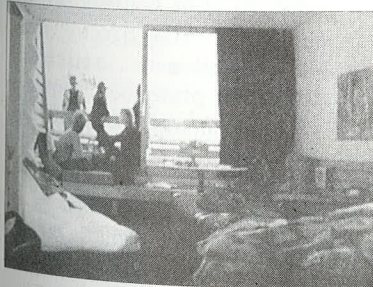
NOMBRE DE PARTICIPANTS	SAISON	HAUTE SAISON (Vacances scolaires - 25 janvier 75 - 30 mars 75)			
		2 J. 1 nuit 3 J. 2 nuits	4 J. 3 nuits	5 J. 4 nuits 6 J. 5 nuits 7 J. 6 nuits	
de 10 à 25	150	215	205	180	175
de 25 à 50	145	210	200	170	165
de 50 à 75	140	205	195	165	160
de 75 à 100	135	200	185	160	155
de 100 à 150	125	195	180	155	150
de 150 à 200	115	190	180	150	145

LE "TOURISME D'AFFAIRES"

Les "séminaires-récompense" et les "séminaires de prestige", comme dit le langage indigène, font partie de cet ensemble de profits cachés que les entreprises modernes offrent à leurs cadres. Les "séminaires résidentiels" (c'est-à-dire ceux qui durent plus d'une journée et se déroulent hors de l'entreprise et dont le nombre était évalué à 25 000 pour l'année 1973) occupaient une industrie des plus florissantes qui associe les hôtels, anciens ou rénovés ou modernes et spécialisés dans le "tourisme d'affaires" (Novotel, Frantel, Sofitel, P.L.M., Méridien, Mercure, Motellerie), les chaftes (comme Seminotel qui assurent la promotion d'un ensemble d'hôtels spécialisés dans les séminaires et les congrès moyennant 4 % du chiffre d'affaires), les firmes de conseil (Cegos ou Sema) et leurs psycho-sociologues qui offrent à la carte (cf. le "catalogue" de la Cegos et ses 294 styles, tarifés de 200 à 600 francs la journée), les produits les plus divers tels les "séminaires de créativité" et les "animateurs" chargés de les organiser. Séminarc est l'invention d'un ancien de l'Insead qui, pour rentabiliser la station des Arcs pendant les six mois morts de l'automne et du printemps, en a fait un centre de séminaires. Comme dit l'hebdomadaire économique L'Expansion, décembre 1973) à qui ces informations sont empruntées, "l'automne et le printemps sont propices au recueillement des cadres supérieurs". La basse saison d'hiver est réservée aux "séminaires recyclage-récompense pour les réseaux de vente qui ont bien travaillé", tandis que la haute saison accueille les séminaires de prestige du top-management, et les clients importants. On peut en croire Gilbert Trigano, qui s'y connaît : "Au club, dans vingt ans, il y aura sans doute 50 % de faux congrès et 50 % de vraies vacances". Ceux qui s'interrogent sur les causes de l'inflation devraient prendre en compte, entre autres facteurs oubliés, le fait que les hommes d'affaires, avec leur "tourisme d'affaires", leur "cadeaux d'entreprise", leurs voitures en leasing, sont une source de bonnes affaires pour les hommes d'affaires.

des séminaires "3 étoiles"

- 5 Hôtels :**
 Hôtel des Trois Arcs (très bon confort).
 Hôtel de la Cascade (luxueux).
 Hôtel Pierre Blanche (très bon confort).
 Hôtel de la Cachette (grand standing).
 Hôtel du Golf (grand standing).



Toutes les chambres comportent : salles de bains et w.c. indépendants, téléphone, automatique dans la station, radio, etc.
 12 restaurants à ARC PIERRE BLANCHE et en altitude.
 2 restaurants à ARC CHANTEL.



des séminaires ou l'on respire

La nature a tout commandé aux Arcs : la station domine la vallée de l'Isère qui n'est encore à cet endroit qu'un vif torrent de montagne. L'orientation privilégiée de cette vallée permet de profiter au maximum du soleil.
 Aussi bien de nos chambres d'hôtels que de nos salles de travail, vous embrasserez d'un coup d'œil un panorama unique sur le massif du Mont Blanc.